

LE MCGILL DAILY français

Naomi Wolf à McGill :

Combattre le mythe de la beauté

Anick Goulet

Naomi Wolf a présenté hier, dans le cadre de la semaine de conscientisation contre le harcèlement sexuel, son nouveau livre « Le mythe de la beauté ». Devant une salle comble et un public attentif, la jeune écrivaine new-yorkaise a abordé l'irréconciliable du féminisme et de l'image de la femme.

Mme Wolf affirme que le stéréotype de la beauté féminine est, au-delà du mythe, une réalité bien ancrée dans la psychologie de la femme. La concrétisation et la manipulation de cette image par la société la contrôle au point de l'avoir amenée entre autres à l'anorexie et à la boulimie.

Les deux vagues féministes qui nous ont précédées n'ont pu, selon elle, balayer les hypothèses erronées qui circulaient jusqu'alors sur la femme. « Si le mouvement féministe a affranchi la femme des préjugés d'être sans âme et sans intelligence, de symbole du désir et de la corruption, elle demeure néanmoins sous le joug de son image de façon générale », avance Naomi Wolf.

« Au contraire, le mouvement féministe a contribué à perpétuer le mythe de la beauté », poursuit-elle. Mme Wolf explique cet état de fait en rappelant que, dès le dix-neuvième siècle, la société a conçu la féministe comme une femme laide,

négligée et, par conséquent, frustrée.

Pour illustrer son argument, Naomi Wolf a cité un passage de son livre traitant de son expérience de l'anorexie. Pour elle, l'anorexie est plus qu'un problème personnel. C'est aussi une affirmation politique qui vise à libérer la femme du mouvement féministe et du pouvoir qu'elle s'est alors approprié, en la réconciliant avec son image.

La femme d'aujourd'hui, confrontée à cette image vers laquelle elle doit tendre, meurt de faim. Le New York Times affirmait récemment que 50 p.cent des femmes entre 10 et 30 ans souffrent à des degrés divers d'anorexie ou de boulimie. L'anorexique consomme moins de calories que la femme indienne en milieu défavorisé. Naomi Wolf visualise ce problème en déclarant que « la femme occidentale inhibe en son corps une réalité du Tiers-monde ».

Mme Wolf s'est également attardé à la discrimination dont la femme est toujours l'objet. Bien qu'elle soit devenue illégale sur une base sexuelle, la femme est toujours victime de discrimination sur la base de son apparence physique. Ainsi l'obtention d'un emploi ou le renouvellement d'un contrat de travail dépendent quelques fois en grande partie de l'image que véhicule la femme, plus ou moins con-

forme avec les critères sociaux.

Quelques précédents juridiques aux États-Unis démontrent que cette discrimination est loin d'en être à sa fin. Dépassé un certain âge, la femme ne peut aspirer à conserver un emploi qui s'exerce en public, par exemple à la télévision. L'évaluation de la femme se fait alors sur la base d'une étiquette esthétique et non pas de son comportement ou de la qualité de son travail.

Mme Wolf reconnaît que l'égalité sur papier est déjà une grande réalisation de la démocratie. « Mais tant et aussi longtemps que la femme se laissera emprisonner psychologiquement par un mythe, elle ne pourra pas s'affranchir des dernières barrières qui la séparent de la réalité quelque soit les possibilités que lui offrent la société.

Naomi Wolf espère que l'époque dans laquelle nous vivons, souvent qualifiée de post-moderniste, verra se produire une troisième vague féministe. « Si toutes les femmes s'unissent ensemble au-delà des frontières de la race, de la langue et de l'orientation sexuelle, nous pourrions enfin atteindre le but de nos mères, de nos grand-mères et de leurs aïeules. Nous pourrions enfin éliminer les derniers préjugés dans lesquels veut nous emprisonner la société pour nous empêcher d'agir. »

LUCIENNE ROBILLARD
DANS SES NOUVELLES
FONCTIONS...



CARRICATURE : L'IMPACT CAMPUS, UNIVERSITÉ LAVAL

Lucienne Robillard rencontre les journaux étudiants

Notre nouvelle ministre prône accessibilité et qualité

Robert Herrera

Lors d'une rencontre avec les journaux étudiants du Québec, le samedi 23 février, la nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Lucienne Robillard, a fait part de son inquiétude face à la multiplicité des dossiers chauds de son premier mandat.

Elle s'affirme premièrement préoccupée par la longueur des études de 2^e et 3^e cycles. Les programmes sont « relativement long par rapport aux autres universités (hors Québec) et aux autres pays. Le problème de diplomation est important. Et je me demande si ce n'est pas un des facteurs. », dit-elle.

D'autre part, il ne faudrait pas que les études universitaires se retrouvent si valorisées, que l'on délaisse d'autres domaines d'éducation. « On n'a pas besoin seulement d'universitaires. Il ne faudrait pas que dans notre société on valorise un secteur aux dépens d'un autre. On a autant besoin d'un soudeur que d'un technicien en aéronautique ou que d'un actuaire. », d'après Mme Robillard.

Mais le vrai problème demeure selon elle le taux de persévérance aux études. Mais paradoxalement, elle ne croit pas que la hausse des frais de scolarité affecte l'accessibilité à ces mêmes études.

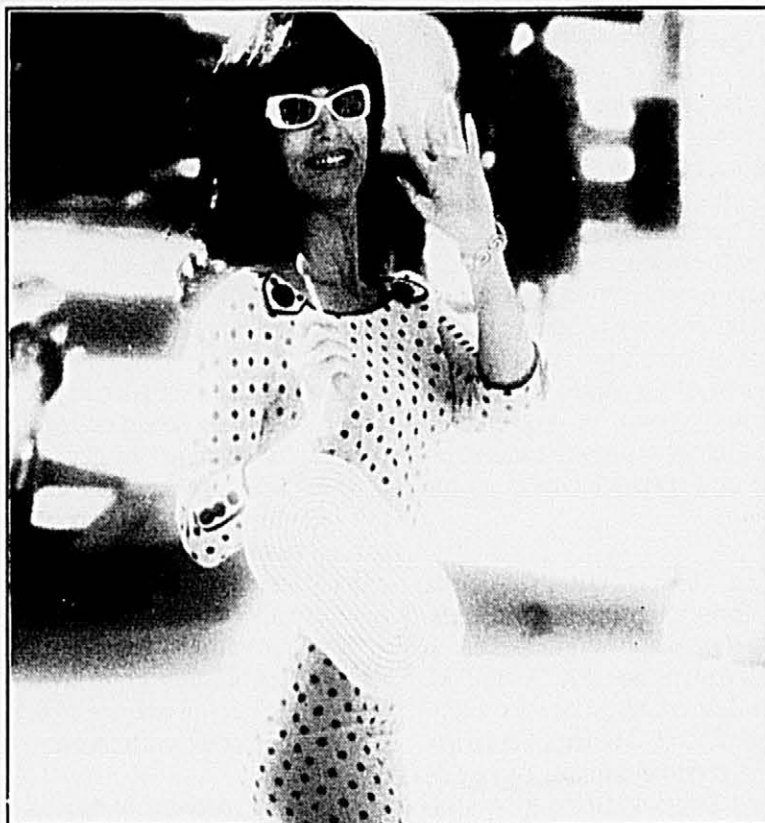
Encore une fois, l'accessibilité des diplômé-e-s au marché du travail la préoccupe beaucoup plus. « Si la société sort des diplômés qui se retrouvent au chômage, ça ne lui rapporte pas grand chose. » Cette fois elle revient sur la qualité de l'éducation et sur la réforme des sciences humaines au collégial.

A l'intérieur

Pages 2 et 3
minorités
St-Henri
Intolérance
Guerre

Pages 4-5-6: culture
Taureaumachie
Rictus
Le Petit criminel
Films artistiques
Electro-acoustique
Paysages de Mingan

Page 8
Albanie



Saint-Henri, un quartier qui évolue

Frédérique Disant

Saint-Henri, ancien village d'artisans devenu quartier populaire et ouvrier, comprend aujourd'hui une partie de la population McGilloise par la construction des résidences Solin Hall.

Solin Hall, située au cœur du quartier, apporte-t-elle vraiment du nouveau dans les vieilles rues de Saint-Henri? Une rencontre a eu lieu la semaine dernière entre Monsieur Bernard Pilon de la société historique de Saint-Henri, les organismes communautaires du quartier et les étudiants de la résidence. Organisée dans la grande salle de Solin Hall, cette rencontre prenait la forme d'une prise de contact entre les groupes.

Bien que les débats portaient essentiellement sur l'histoire de Saint-Henri, on peut s'interroger sur l'apport économique et social de la poignée d'étudiants au cœur du quartier.

Selon le président de Solin Hall, M. Peter van Walsun, d'une manière générale, ceux-ci ne s'intègrent pas complètement à la communauté du quartier. Par contre,

plusieurs ont montré un certain intérêt et ont participé dans des associations ou ont offert leurs services en tant que bénévoles.

Sur le plan économique, les étudiants apportent une certaine contribution puisqu'ils sont clients réguliers des dépanneurs, des épiceries et restaurants situés à proximité de la résidence.

Mais surtout, Solin Hall, ancienne chocolaterie Baker puis ensemble de petites fabriques avant d'être rachetée par McGill, constitue un « plus » pour l'image du quartier, devenu un des plus pauvres de Montréal.

Chômage, situations familiales marginales et alcoolisme y sont plus répandus qu'ailleurs. Longtemps dominés par l'activité industrielle (les plus grandes industries de communication du Canada y étaient implantées jusqu'en 1950), les habitants ont ensuite fait les frais de la canalisation du Saint-Laurent. Démolitions de maisons, construction de chemins de fer ont ainsi « défiguré » l'aspect villageois du quartier. Industrialisation et prolétarisation ont appauvri l'aspect culturel et fait disparaître les

« odeurs » autrefois issues de l'activité artisanale.

Des projets récents d'expansion du sud-ouest de Montréal organisés par la ville touche Saint-Henri

aussi bien que le quartier Saint-Charles. De plus, un effort a été entrepris par les organismes communautaires pour améliorer les petites entreprises et promouvoir l'établis-

sement d'une société culturelle. La rue Saint-Ambroise, peuplée de sculpteurs, peintres et autres artistes est l'ébauche de cette évolution qui promet.

Minorités ethniques: Regroupement à NDG



Tom Jones, président du caucus ethnique

PHOTO DAILY PETER CLIBBON

Vox populi

Devenez un Ami Scientifique!

Devenez l'Ami scientifique d'un Petit débrouillard!

Vous aimeriez guider un jeune débrouillard ou une jeune débrouillarde sur les chemins de la science? Alors, devenez un parrain ou une marraine scientifique!

Telle est l'invitation que lance aux étudiants et étudiantes universitaires le Club des petits débrouillards, dans le cadre de son nouveau programme de parrainage scientifique par correspondance intitulé « Mon Ami Scientifique ».

Le Club des petits débrouillards est le rendez-vous des 7-14 ans qui s'intéressent aux sciences. Le Club publie le mensuel « Je me petit-débrouille » et des livres, organise des ateliers d'animation dans tout le Québec et produit une série télévisée à Radio-Canada.

Pour pousser plus loin cet effort de sensibilisation aux sciences, le Club offre aux Petites débrouillades et aux Petits débrouillards l'opportunité d'aller plus loin dans leur démarche en leur offrant le support d'une Amie Scientifique ou d'un Ami Scientifique.

Le programme Mon Ami Scientifique consiste à jumeler un enfant de 12 à 14 ans avec un universitaire qui étudie dans le domaine d'intérêt de l'enfant. Le rôle de l'Ami Scientifique est de répondre aux questions du jeune, de le guider dans ses lectures, de l'aider dans ses projets scientifiques, de l'informer sur les études et les carrières en sciences, etc. Les échanges se font surtout par correspondance. (Cette relation est strictement à caractère scientifique. L'Ami Scientifique n'est pas un Grand Frère qui remplace un parent absent.)

L'engagement demandé aux Amis Scientifiques est donc d'aider un enfant dans son exploration du monde scientifique, cela principalement par l'échange de lettres. Aucune durée n'est fixée au jumelage. Certains ne dureront que quelques mois, d'autres davantage, dépendant des besoins de l'enfant et de la qualité de sa relation avec son Ami Scientifique.

Si ça vous intéresse, communiquer avec

M. Bruno Lajeunesse
Agence Science-Pressé
(514) 522-1304

Pla Copper

Le mois dernier, une trentaine d'individus de descendance ni française ni anglaise se sont réunis une deuxième fois dans le but de discuter de questions qui touchent particulièrement les minorités ethniques au Québec.

Une assemblée de gens qui s'efforcent d'entrer dans l'arène politique... voilà l'anachronisme canadien.

Coordonné par M. Tom Jones, ce nouveau «caucus» a été formé le 27 novembre dernier suite aux résultats décevants obtenus par les candidats ethniques aux élections scolaires. Ce caucus s'est donné comme objectifs de rencontrer et sensibiliser la communauté ethnique et d'ensuite travailler en son nom.

Le caucus avait invité deux conférenciers pour parler de la question de la place des groupes ethniques dans un nouveau Québec: M. Abe Limonchik, conseiller municipal de Côte-des-neiges, ainsi que M. Gordon Atkinson, député de Notre-Dame-de-Grâce à l'Assemblée nationale du Québec.

M. Limonchik a lancé «Est-ce

qu'on part, comme dans les années 70, ou est-ce qu'on se joint au débat cette fois-ci? Il a insisté sur les problèmes que les communautés ethniques connaissent au niveau municipal. «Pendant la révolution tranquille, la ville de Montréal a fermé ses portes à la plupart d'entre nous», a-t-il ajouté. Il voit la démocratisation de l'appareil municipal entamée par le maire Doré comme étant la phase d'une plus grande représentation politique d'une population ethnique qui représente maintenant 40% des Montréalais. Il a assuré que la phase II a été amorcée: des décisions politiques sont «prises et appliquées».

M. Atkinson s'est pour sa part prononcé en faveur de la représentation ethnique au gouvernement. Mais, bien qu'il s'adressait à un groupe qui se veut apolitique, on ressentait les positions traditionnelles du Parti égalité ressortir de son allocution.

Tom Jones a trouvé juste d'ajouter que l'association avait invité «des politiciens qui ont montré de la sympathie pour la cause ethnique».

Un des animateurs du caucus, M. Pascual Delgado, a affirmé «nous continuons de croire au

mythe que le Canada ne se compose que d'anglophones et de francophones malgré ses 190 groupes ethniques».

«On ne veut plus qu'on nous étiquette comme ethnique, mais qu'on nous reconnaisse comme hommes et femmes politiques. [...] C'est un processus qui continue, ça ne finira pas quand on partira d'ici, ça ne fait que commencer», insiste-t-il.

Ce regroupement est la première alliance multi-dimensionnelle sur une base sociale, économique et politique de son genre à Montréal. Certainement, elle en est l'avant-garde.

On a aussi fait ressortir que, dans de nombreux cas, la situation des immigrants en est déjà une de crise. De sérieux problèmes de logement sont aussi à l'horizon. Avec une arrivée de 50 000 immigrants par année, la proposition du ministre des affaires municipales, Claude Ryan, de couper les budgets de transport en commun, par exemple, sera un lourd fardeau pour les nouveaux arrivants.

Cependant, affirme Kettkey Beauregard, une des participantes à la réunion, «L'unité fait la force».

Un mot pour vous dire « qu'ils » avaient peut-être raison.

*Énerve-toi, jeunesse!
Réveille tes semblables. Tu es l'intelligence naturelle. Ni estropiée,
ni gazée, ni lardée pour des nêfles. Scandale!
Sinon tout sera cassé dans les maisons et dans les cœurs.
Tangue! Rape! Frappe!
C'est toi qu'en premier toujours on assassine!*

-Jean Vautrin

Voilà, terminée la guerre. Terminée la manne quotidienne de nouvelles « d'intérêt » pour les journaux et les télédiffuseurs. Dommage, le public commençait seulement à retenir sa leçon d'histoire mésopotamienne, et à mémoriser tous les noms d'armes connues et inconnues.

Premier constat, et seul d'importance : les Alliés ont vaincu les Irakiens. En effet, cela peut sembler primaire et évident, mais quel que soit l'angle dont on se place, les « bons » ont lessivé les « méchants »!

Les Américains ont entrepris de défendre l'ordre et le droit international, et y sont parvenus. L'ONU, même sous la coupe des « impérialistes », s'est quant même redonnée une image. Et comble de bonheur, cette guerre n'a fait que quelques centaines de morts du côté des vainqueurs. Pour les victimes irakiennes et le carnage, on remettra à plus tard le problème. De toute façon, c'était une guerre propre...

Marginal, comme s'exclamerait Ryan. Nous sommes loin de la boucherie des tranchées de 14, de la campagne de Russie de 42 et, plus près de nous, des 50 000 « boys » perdus au Viêt-Nam.

Malgré toutes ces remarquables observations, les pacifistes non-convaincus-es de la gauche répliqueront que cette guerre n'est que le prélude à un long conflit Nord-Sud qui puisera sa raison d'être dans la masse exploitée du monde arabe. D'ailleurs, les Alliés ont semé le germe de leur perte. Les armées occidentales en occupant encore longtemps les terres arabes, feront fermenter la révolte...

Mais pour un instant, pourquoi ne croirait-on pas à la bonne foi des Alliés lorsqu'en Europe on parle de plus en plus de « règlement de la situation palestinienne »? Lorsque l'on utilise des termes tels que « règlement » et non plus « problème », nous sommes habituellement sur la bonne voie. Et le paradoxe américain qui fait promettre la lune à tous leurs alliés, arabes et israéliens, serait finalement en passe d'être réglé.

Ainsi, au sortir de ce conflit, en y regardant froidement, même la population arabe y gagnera, par une nouvelle entente tacite avec l'Occident. Que demander de plus?

Et la jeunesse déçue de Vautrin? On l'imagine facilement pendant les vacances chez les parents, tentant de justifier un engagement désormais historiquement risible.

On l'entend le papa et le mononcle conservateur faire remarquer paternellement, condescendants, que le monde a toujours évolué. « C'est comme ça. Tu peux rien y faire! »

Ça, on le savait depuis longtemps, mais comme toutes les générations, on s'imaginait pouvoir tout ré-imaginer. Évidemment, personne n'a envie d'apprendre à tuer, et de participer à cette grandiose boucherie.

Tout à coup, on se remémora l'hymne de Vian « Monsieur le président, je ne suis pas sur terre pour tuer les pauvres gens. »

Aujourd'hui, pourtant, le doute subsiste. Et si Vian n'avait pas su qu'en politique internationale on ne parle pas de morale, de sentiments, et de justice, mais bien de simples intérêts? Après tout, la guerre n'est jamais que de la politique empruntant d'autres moyens, et s'étendant à une autre échelle.

À partir de maintenant, terminé d'essayer de changer « de » société. Désormais, on se hasarderait seulement à changer « la » société. Il faudra prendre le pas pour mieux marcher.

Terminées les manifestation étudiantes à la québécoise. Désormais, on parle de *Vision globale*, où plutôt de vision CNN; au-dessous de 200 000 personnes, on ne se déplace pas pour les manifs.

Cette guerre, il ne suffisait pas de la gagner avec des avions, des missiles et des tanks. Non, tout était affaire de stratégie, de stratégie politique. Et sur ce dernier point, il faut bien avouer que la *Pax Americana* aura au moins l'avantage de présenter de façon solidement politique un « nouvel ordre ». À savoir s'il faut en rire ou en pleurer, le temps seul nous le dira.

Joyeux nouvel ordre!

Robert Herrera

Pour une vision plus juste des Québécois

La dernière édition du *Pillar*, revue de l'Association des étudiantes et étudiants en arts et sciences, publiait en dernière page une bande dessinée dont l'interprétation est pour le moins inquiétante. Elle suggérait ainsi que les Québécois étaient racistes, homophobes et maltraitaient, d'une façon générale, leurs minorités. L'auteur, Greg Millar, semblait même y affirmer que la situation des groupes ethniques ne pourrait que se détériorer davantage dans un Québec souverain.

M. Millar semble avoir outrepassé les normes qui font d'une caricature journalistique ce qu'elle est et ce qu'elle représente. En effet, un tel commentaire illustré devrait normalement exagérer les traits, les événements ou les attitudes pour en faire ressortir le grotesque ou l'absurde. Or, les dessins de M. Millar sont une déformation de la réalité à un point tel qu'ils affirment des vérités qui n'en sont pas.

Par exemple, lorsqu'il affirme que l'égalité des « nègres » a été reconnue dans la société québécoise en leur permettant d'utiliser les mêmes « pisseurs », M. Millar ne se borne pas à un effet humoristique comme illustration de la réalité. Il ridiculise les droits et libertés que nous accordons à nos minorités en les jugeant d'essentiellement symboliques.

Bien sûr, la société québécoise, distincte ou pas, n'est pas exempte de racisme. Une partie de la population est réellement raciste, homophobe et anti-autochtone. Il est vrai que nous assistons encore à beaucoup de scènes déplorables. Même à l'université, où les gens devraient être plus informés, avoir moins de préjugés, la situation n'est guère meilleure...

Mais ces exemples navrants ne sont pas une question de droits et libertés. Par le passé, le Québec a su prouver qu'il était capable de se donner les moyens de combattre ces injustices sociales. Par exemple, il fut le premier, en 1977, à protéger les droits des gais et lesbiennes dans sa charte des droits et libertés. Le traitement qu'il donne à sa minorité anglophone est sans aucune mesure avec le traitement des francophones hors-Québec.

Le vrai problème social auquel nous sommes confrontés comme société distincte, mais surtout comme société multiculturelle, est une discrimination raciale plus subtile mais non moins profonde. Cet aspect aurait pu dégager des effets comiques intéressants tout en respectant le sujet de M. Millar. Pourtant, il n'y fait aucunement allusion.

Il ne fait aucune allusion non plus au racisme présent dans le Canada anglais. Le Québec n'est pas seul à souffrir de cette maladie. Toute la société occidentale en est touchée. Et cela inclut aussi le Canada anglais. À Toronto aussi, la police tire sur des Noirs. On dirait aussi que l'Ouest en entier se tient

derrière un reform party qui veut interdire aux sikhs de porter le turban dans la GRC. Paranoïa collective ou folie de masse : il existe une alliance pour la préservation de l'anglais au Canada.

Le Canada anglais aussi est malade.

Les Anglo-québécois devraient réaliser qu'ils vivent dans une société qui, bien que n'étant en aucun sens un modèle à suivre, est quand même en mesure de s'assumer au niveau des droits de ses minorités, du

moins aussi bien que le reste du Canada. Ils devraient également comprendre qu'ils font partie de cette société au même titre que tous ceux et celles qui y vivent, peu importe leur origine et leur langue; et que si il est important de la critiquer, il est aussi vital de s'y impliquer si on veut la rendre plus tolérante.

M. Millar s'est-il interrogé à savoir si les Québécois sont, en matière de racisme, pires que les autres Canadiens? Il semble que non. Pourtant, un commentaire journalistique, bien qu'illustré, aurait dû considérer cette facette. Elle s'y serait sûrement prêtée bien facilement si l'on considère ce dont M. Millar est capable...

La bande dessinée ou la caricature politique est basée sur le même type d'accord tacite entre le journaliste et le lecteur que peuvent l'être l'éditorial, le commentaire ou la nouvelle. Elle est gouvernée par des règles implicites sur lesquelles le lecteur se base pour former son opinion.

Dans un contexte comme celui de McGill où une proportion importante d'étudiants sont étrangers, plusieurs sont conscients des règles sous-jacentes au style caricatural. Ils le sont peut-être moins cependant de la réalité québécoise.

En fait, la caricature de Greg Millar, en plus d'être un faux message, est dangereuse. Construite à partir de ce même racisme qu'elle cherche à dénoncer, elle incite les lecteurs non-informés à se fermer à notre culture. Une attitude négative envers une société d'accueil est aussi déplorable que le racisme. Elle l'engendre même parfois.

Le Québec de demain, souverain ou pas, sera la destination privilégiée de nombreux immigrants. A coup sûr, ils feront partie intégrante du futur québécois et de la société que nous sommes, ensemble, appelés à bâtir.

L'effort de M. Millar en ce sens est un échec. Sa bande dessinée ne peut de toute évidence contribuer à faciliter les échanges entre les deux groupes, ou améliorer la perception que les francophones ont sur le campus de l'attitude « ouverte » et « conciliante » de leurs collègues anglophones.

Anick Goulet
Alan Bowman



tiré du *Pillar*

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet

rédaction nouvelles: -

rédaction culture: Josée Bellemare, Judith Cotton-Montpetit

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay

coordination nouvelles: Susana Bejar

rédaction nouvelles: Kathleen Hickey, Stephanie Conway

coordination artistique: Rob MacFarlane

coordination photo: Katerina Cizek

rédaction culturelle: Carl Wilson

rédaction scientifique: -

gérance: Marian Schrier, Rob Costain

publité: Caroline Elie, Boris Shedov

publité: Caroline Elie, Boris Shedov

publité: Caroline Elie, Boris Shedov

photocomposition, publité: Kenneth King

collaboration

Pascale Massoud

Pia Copper

Frédérique Disant

Martin Geoffroy

Benoit LeBlanc

Philippe Archambault

Robert Herrera

Philippe Axelsen

Lénaïk Le Duigou

Pascal Seltzer

France Henry

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-PeQ et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

L'art sur le vif



Judith
Cotton-Montpetit

La neuvième édition du Festival international des films sur l'art aura lieu du 5 au 10 mars.

Que diriez-vous, ne serait-ce que pour quelques minutes, de causer librement avec Laurence Durrell, de suivre le retour de Mstislav Rostropovitch en URSS, son pays natal. Ou peut-être préféreriez-vous vous infiltrer discrètement dans l'atelier de Jasper Johns ?

Voici ce qu'en bref, le neuvième Festival International du Film sur l'Art (F.I.F.A.) vous donne l'occasion d'accomplir sans déplacement, à Montréal, du 5 au 10 mars. C'est grâce à René Rozon, directeur et fondateur du F.I.F.A., que cette aventure est possible. L'homme fait figure de véritable Don Quichotte dans le domaine des arts à Montréal.

En 1981, simplement pour joindre deux passions, le cinéma et les arts picturaux, René Rozon a fondé cette prestation, aujourd'hui de renommée internationale, conjointement avec le Musée d'art contemporain de Montréal. La troisième année il devient autonome pour cause de coupures budgétaires imposées au musée.

Pour René Rozon, « il s'agissait d'amener à Montréal tout ce bagage culturel ». Les films sur l'art sont aussi selon lui un excellent moyen de faire connaître la sculpture, la peinture, la musique, le théâtre, le cinéma, la danse, le travail d'artistes contemporains souvent méconnus.

L'accessibilité est d'ailleurs ce qui caractérise les films présentés au F.I.F.A. Loin d'être didactiques, acerbes et froids, ces films offrent une vision intimiste des artistes. On les rencontre dans leurs salons, dans les rues de grandes villes.

Le traitement des faits, des anecdotes est tout aussi fascinant. Les films sur l'art sont eux-mêmes des pièces d'art. On se régale au fil des projections. Les plans, les mises en situation sont dignes des films de fictions. Rien d'amateur dans tout ça...

Cette année, 112 films de 20 pays sont présentés dans quatre salles, le Goethe-Institut, le Cinéma Parallèle, la Cinémaèque québécoise et au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

La programmation du festival est divisée en six sections dont une pour les films en compétition. La section intitulée *Le temps retrouvé* nous présente des films qui soulignent des anniversaires d'artistes disparus.

C'est à cette occasion qu'il nous sera de donner de voir un film sur Laurence Durrell, Leonard Bernstein. « On pourra aussi y voir un portrait de Hans Namuth. Ce dernier a d'ailleurs réalisé un film en compétition *Jasper Johns: Take an object* co-réalisé avec Judith Wechsler. Namuth est mort dans un accident d'auto quelques mois après avoir terminé le film. C'est lui qui a fait le seul film qui existe sur Jackson Pollack. » affirme René Rozon.



On retrouvera aussi dans cette section le film de clôture du festival, *Heinrich*, qui parle de Heinrich von Kleist, poète et dramaturge prussien du siècle dernier. Ce film de Helma Sanders-Brahms a été produit en 1976 à l'occasion du bicentenaire de la naissance du poète.

Selon René Rozon, « Kleist aimait beaucoup les tableaux de Caspar David Friedrich. La réalisatrice a compris cela et s'inspire à certains moments des tableaux de Friedrich. »

Le volet *Paradis artificiels* présente, pour sa part, des films sur le cinéma. Ceux-ci traitent du travail des pionniers du cinéma. « Cette année un très beau document de deux heures, superbe, sur Norman McLaren. On a beau dire, on a beau faire, même si McLaren est montréalais, même si on a beaucoup entendu parler de lui, il y a encore des découvertes à faire. On découvre alors des œuvres inachevées, des projets qu'il avait. » souligne René Rozon.

La partie *Miroirs de l'art* nous fait découvrir des films réalisés par des artistes. Entre autres, le privilège nous sera donné de voir deux exclusivités, les deux seuls et uniques films de l'artiste controversé Robert Mapplethorpe. Des rumeurs à son propos faisaient croire qu'il avait tourné plusieurs films et qu'il avait même suivi une formation en cinéma mais le tout a été dénié: « On sait maintenant qu'il n'y a que ces deux films-là et sa biographie aussi l'a dit. »

Le F.I.F.A. a aussi ouvert un volet *Point de Mire* qui rend hommage à des artisans des films sur l'art. René Rozon a pensé cette année à Eila Hershon et Roberto Guerra. Ce dernier est d'ailleurs membre du jury. Le couple avait remporté lors de la deuxième édition du F.I.F.A. un prix pour la biographie filmée de Frida Kahlo, artiste mexicaine faisant partie de l'*intelligentsia* mexicaine.

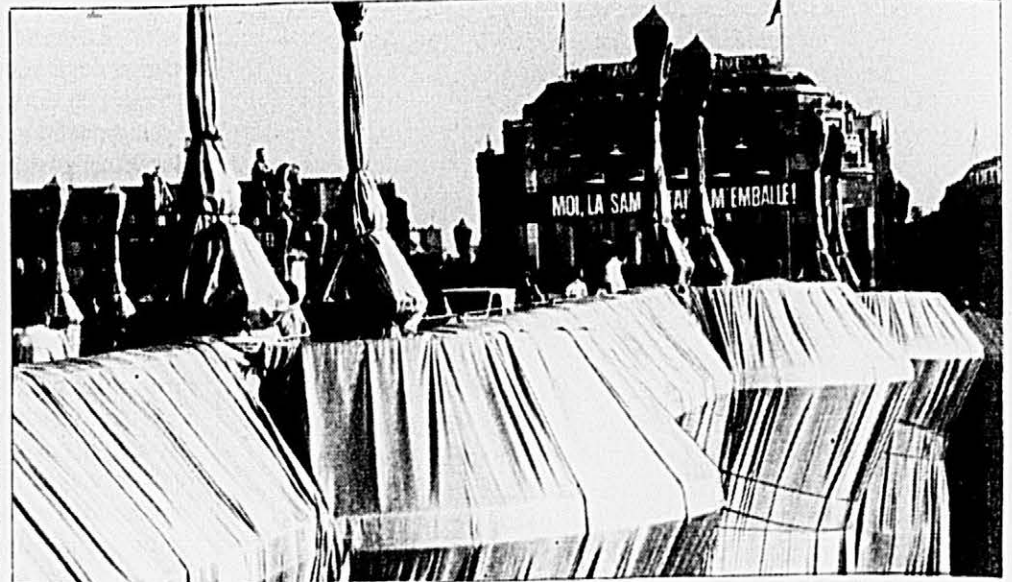
C'est la première année que l'on aura l'occasion de parler d'art russe: « le déblocage politique a permis aux gens là-bas de filmer. En compétition, on a effectivement le film de Iossif Pasternak, *Le Carré Noir*. La particularité de ce film est que le réalisateur est russe. On se rend compte comment les gens vivaient dans la clandestinité, complètement étouffés. Ils parvenaient à produire des œuvres en cachette. Ça n'a pas tué l'art, l'art existe toujours mais jamais vu, toujours caché. C'est insensé ce qu'on découvre! »

La production québécoise des films sur l'art ne se fait pas muette, bien que moins omniprésente que la production des États-Unis et de la France. Ainsi François Girard a-t-il fixé sur pellicule les moments intenses de la pièce de la troupe Carbone 14, *Le dortoir*. Girard ne s'est pas contenté de filmer la pièce, il a travaillé de concert avec le metteur en scène Gilles Maheu pour faire un chef d'œuvre.

Il faut le répéter le festival n'est pas fait pour un public averti et huppé. C'est un excellent moyen de connaître des artistes. Vivement le temps où l'on pourra assister à de tels films dans des salles commerciales.

Se promener dans les rues de Paris avec Christo dans le film d'ouverture *Christo in Paris* vous sera délicieux. Il est tout à fait amusant d'observer ces Français bien conservateurs résister à l'emballage de « leur » vieux Pont-Neuf par ce Don Quichotte des temps moderne.

René Rozon a d'ailleurs choisi ce film comme projection d'ouverture car c'est le cas « où, comme dans la réalité, l'art et la vie sont très près l'un de l'autre. »



Christo in Paris, un chef d'oeuvre.

Une corrida sans taureau



théâtre

Benoit LeBlanc

Le Théâtre Sortie de Secours présente *Tauromaquia*, une création dirigée et mise en scène par Philippe Soldevilla, à la salle Fred-Barry jusqu'au 9 mars.

Une arène. Un duel sanglant entre deux êtres seuls et passionnés, la mort qui rôde autour d'eux, assoiffée et désirée. Une célébration de l'absolu amoureux, du désir impuissant. La trahison consumée. *Tauromaquia* devait ressembler à cela.

À l'origine, Philippe Soldevilla ne tarissait pas de bonnes intentions à propos de sa pièce. Il emprunte à la corrida sa structure en trois temps et l'assurance que dans ce lieu clos qu'est l'arène, la mort va frapper. Assisté de Robert Lepage à la mise en scène de la *Trilogie...* et à la création des *Plaques...*, il utilise la méthode Repère pour amorcer l'aventure de *Tauromaquia*. Puis, il se sert de son expérience personnelle ainsi que celle des membres de la troupe.

Toutefois, malgré ces bonnes idées, le résultat s'avère plutôt mièvre avec quelques passages réussis. On sent l'influence de Lepage, mais le public assiste à un sous-produit. En revanche, on fait d'agréables découvertes parmi les comédiens et comédiennes. Il s'agit d'une première œuvre qui dégage une fraîcheur prometteuse.

Tauromaquia relate l'histoire de Pedro Estevez, un jeune québécois hémophile d'origine espagnole. Nous suivons son évolution de l'âge de 8 ans à 19 ans. Dès son enfance, il craint et éprouve de la fascination pour toute activité qui risque de faire jaillir le sang, donc lui nuire sérieusement. Il ne cesse de jouer avec le danger, couteau, bicyclette, escalade. Il va entreprendre une visite chez sa grand-mère en Espagne où il va s'initier à la sexualité, la corrida et vivre une relation déterminante avec son aïeule. Cet apprentissage constitue le premier mouvement de la pièce.

Son retour au Québec amorce le deuxième

temps de l'action. On retrouve Pedro au cégep qui développe une relation sérieuse avec une jeune étudiante. Le stéréotype de la fille banale à lunettes qui *pogne* pas. Peu à peu, l'amitié se métamorphose en amour. Mais Pedro se refuse à son attirance pour les femmes, il ne peut vaincre sa peur de voir son sang couler par la violence de l'acte sexuel. Cette alternance de séduction et de repoussement rappelle l'image du torero affrontant le taureau.

Finalement, Pedro va s'enfuir en Espagne sans avertir sa petite amie. Il vient d'apprendre que l'hôpital où il était traité a eu des problèmes avec des réserves de sang contaminé. Plusieurs hémophiles se retrouvent sidérés du jour au lendemain. L'étudiante ne se décourage pas et court le rejoindre au pays de la tauromachie. Ils s'affronteront en un combat à l'issue mortelle. Pedro doit choisir entre l'amour et la mort, le sang et le plaisir.

Tout au long de la représentation, on remarque l'intérêt de la trame et du cadre proposé. Malheureusement, ça ne fonctionne pas. Le texte est rempli de clichés tous plus gros que les uns que les autres et s'agrémente de fausses envolées lyriques qui endorment plus qu'elles subjuguent les spectateurs. Les moments efficaces sont atteints lors des scènes humoristiques (le voyage, le cours) et les échanges entre Pedro et sa grand-mère.

Fait à noter, l'inégalité dans le jeu des comédiens dérange le public. Parfois, il nous empêche de bien nous concentrer sur l'action. Certains comédiens vont jusqu'à jouer sept rôles, ce qui pour une première production représente une commande audacieuse et un procédé malhabile. Cette succession de personnages combinée aux différents tons du discours délayent le produit. On ne ressent aucune intensité.

Tauromaquia, bien qu'elle comporte plusieurs carences, demeure une entreprise honorable. Le Théâtre Sortie de Secours, fondé en 1989 par des étudiants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, se débrouille avec de petits moyens et risque de se retrouver un jour au sommet. Pour l'instant, il est comme Pedro, il apprend à se maîtriser lui et son art.

Ambiance électro-acoustique

entrevue

Martin Geoffroy

Le directeur de l'Association pour la création et la recherche en électro-acoustique du Québec (ACREQ), Yves Daoust, est content. Au cours de la dernière décennie, Montréal est pratiquement devenue la Mecque de la musique électro-acoustique en Amérique du Nord. Des dizaines de concerts de cette musique encore trop marginale ont été donnés dans la dernière année seulement. Visiblement détendu par ces premiers succès populaires, le directeur nous a donné sa définition de la musique électro-acoustique.

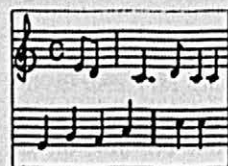
La musique électro-acoustique est un «tripotage électronique» des sons. Le travail se fait essentiellement à partir d'une information électrique pour ensuite restituer cette dernière sous forme d'onde acoustique. «Par exemple, on a un trombone qui ne joue aucun son de trombone, parce que le son est modifié par manipulation électronique», explique Yves Daoust. En fait, c'est un mélange d'instruments conventionnels ou modifiés et de montages sonores enregistrés au préalable en studio. «La musique ne se fait plus comme elle se faisait il y a 25 ans: la technologie n'est pas innocente, elle influence notre mode de production et de pensée» spécifie Yves Daoust. Pour le directeur de l'ACREQ, 90 p.c. de notre culture sonore actuelle est électro-acoustique. «Notre consommation de musique se fait essentiellement par des moyens électro-acoustiques comme le disque ou la radio par exemple» argumente Yves Daoust.

«L'électronique ne va pas disparaître, il va se perfectionner», affirme le directeur. Avec l'avènement des musiques mixtes, regroupant des bandes magnétiques et des instruments en direct, rien ne semble vouloir arrêter la marche créative des électro-acousticiens. «Le grand compositeur Pierre Boulez, qui a longtemps renié l'électro-acoustique dans les années 60, s'est maintenant converti à ce genre d'approche moderne», soutient Yves Daoust.

La musique populaire a trop utilisé l'électronique au niveau de la production d'album. Ce qui fait dire à Yves Daoust que «la technologie contient toujours ses propres germes d'auto-destruction». Le directeur cite en exemple le dernier Michael Jackson qui a son avis est surproduit. «C'est tellement raffinée comme travail de studio que bientôt les gens vont en avoir marre et vont avoir envie de retrouver les bonnes vieilles guitares fuz-zées», affirme Yves Daoust. Contrairement à certains musiciens électro-acoustiques, le directeur de l'ACREQ croit que les orchestres symphoniques vont continuer d'exister. «On va toujours jouer du Mozart ou du Beethoven», affirme Yves Daoust.

La musique électro-acoustique est née vers 1950 dans des stations de radio. «Elle est née de la volonté de faire de la création radiophonique», soutient Yves Daoust. C'est donc un phénomène relativement récent dont les multiples voix restent à explorer, ce qui a décidé l'ACREQ à parrainer la recherche en électro-acoustique. Par exemple, on a réussi à mettre au point un «spatialisateur sonore» qui fonctionne relativement bien. «C'est une machine qui fait en sorte que le son puisse être réparti et contrôlé par ordinateur sur plusieurs haut-parleurs en même temps» explique Yves Daoust. L'ACREQ travaille en ce moment sur un système de son conçu spécialement pour répondre aux besoins particuliers de la musique électro-acoustique.

L'exploration étant la plupart du temps un phénomène marginal dans le monde de la musique, il y a lieu de se demander à quoi peut bien servir une association comme l'ACREQ. Elle s'est d'abord donnée pour mission de promouvoir la musique électro-acoustique québécoise. L'association édite des enregistrements musicaux sur cassettes de ces derniers à l'étranger. L'association organise aussi des ateliers de création sonore dans les écoles primaires et secondaires. Les élèves peuvent alors s'initier à diverses techniques inhérentes à l'électro-acoustique comme



musique

Martin Geoffroy

Action/Réaction de Daniel Scheidt sur étiquette Empreintes digitales. En concert au Bar Les Loges le 6 mars

à 20H00

La maison de disques montréalaise Empreintes digitales lance cette semaine un cinquième disque compact. En seulement deux ans, cette petite maison d'édition s'est

taillée une place de choix dans le monde trop restreint de la diffusion de la musique électro-acoustique en Amérique du Nord.

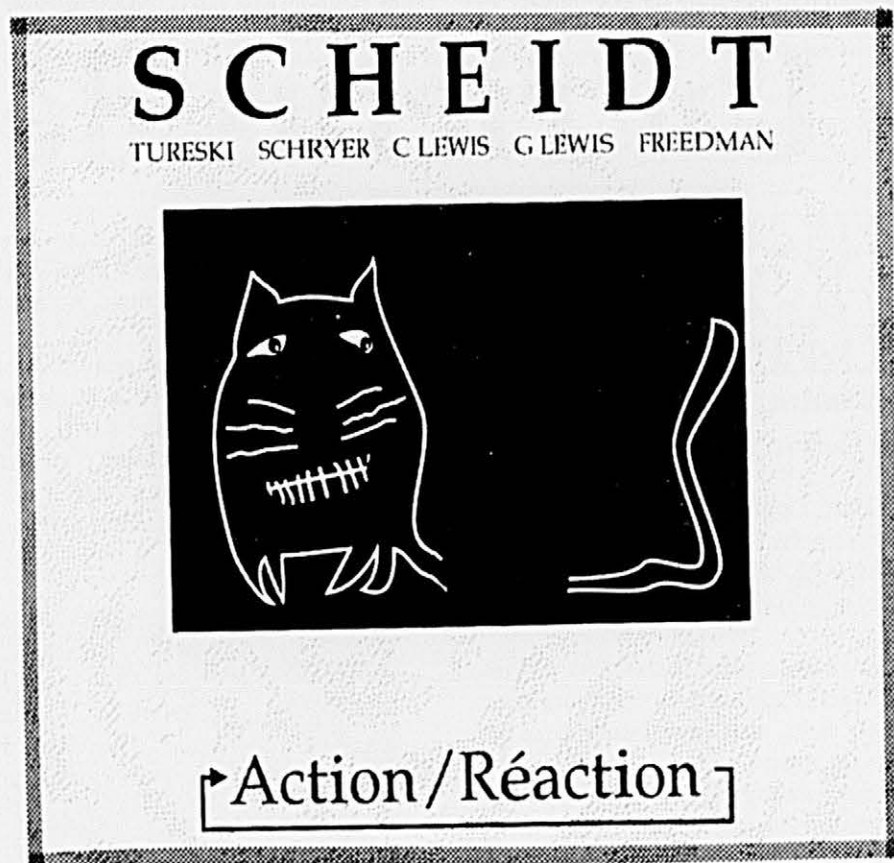
Pour cette cinquième parution, Empreintes digitales a remis le flambeau au compositeur Daniel Scheidt. Un natif de Vancouver, Scheidt s'est particulièrement intéressé aux systèmes informatiques interactifs qui réagissent aux sons. Le concept de l'album repose essentiellement sur une interaction entre un instrumentiste et un ordinateur qui réagit aux notes jouées par ce dernier.

Le résultat est surprenant et, sur certaine pièce comme «Stories Told», carrément génial. Cette pièce mélange habilement la magnifique voix soprano de Catherine Lewis avec des effets électro-acoustiques d'une richesse sonore rarement égalée.

Les amateurs de percussions interactives se régaleront de la pièce «Obeying the laws of physics» où le percussionniste Trevor Tureski s'amuse littéralement avec l'ordinateur.

On retrouve aussi sur le disque, la participation de Claude Schryer du GEMS (Group of electronic music studio) de l'Université McGill, à la clarinette sur la pièce «A digital eclogue».

Une réussite totale que ce disque de Daniel Scheidt, parce qu'il a su allier avec brio les instruments traditionnels avec l'électronique et l'informatique. Une véritable rencontre au sommet entre l'ancien et le moderne. Mais ce qui en fait vraiment un disque majeur, c'est que malgré toute la machinerie, Scheidt a réussi à donner une dimension musicale et rythmique à ses compositions. On pourrait même aller plus loin en disant qu'il a «humanisé» l'ordinateur en lui donnant la capacité d'improviser et d'inter-agir avec les musiciens. Un tour de force.

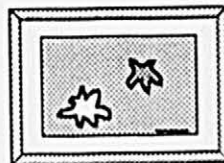


la prise de son, l'échantillonnage ou le montage par exemple. «La durée des ateliers est habituellement de huit heures, mais après seulement deux heures les jeunes maîtrisent déjà assez les techniques pour commencer à jouer» soutient Yves Daoust.

Le directeur de l'ACREQ sort un premier disque compact sur étiquette Empreintes digitales au mois de juin. Un album qui aura l'air d'une trame sonore de film. Gageons que cette première offrande sonore est très attendue des amateurs.



Des rochers colorés



exposition

Josée Bellemare

Intitulé *Grandeur Nature*, l'exposition des œuvres les plus récentes de Nycol Beaulieu se tient à l'espace d'art et d'essai contemporain Occurrence au 911, rue Jean Talon est.

Des paysages sauvages pour fuir l'agitation de la ville, des couleurs vivantes pour dissiper la grisaille urbaine, voici la peinture qui frappe l'esprit et chasse l'ennui.

D'un voyage en Basse Côte-Nord, Nycol Beaulieu ramena des photos noir et blanc qui lui ont servi de base pour ses peintures. L'exposition *Grandeur Nature* regroupe des variations colorées sur l'environnement rocaillieux de cette région québécoise.

Le titre de l'expo, *Grandeur Nature*, se réfère aussi bien aux paysages qu'au sens spirituel dont l'artiste a doté ses réalisations. En optant pour des vues rapprochées, elle représente d'abord les rochers dans des proportions «grandeur nature». Dans certaines œuvres, on pourrait même croire que la nature, dans son immensité, est prête à s'étendre au-delà de la toile.

Grandeur Nature a aussi selon l'artiste une connotation spirituelle. La peintre montréalaise a voulu imprégner ses toiles d'une essence méditative. La grandeur de la nature et la relation que l'être humain entretient avec elle se dégagent de l'œuvre. L'atmosphère paisible des paysages transperce les productions présentées.

Contrairement aux œuvres de sa précédente expo, *Nous n'irons plus au bois* (1989), la tache et les vifs coups de pinceau sont

secondaires. L'importance est principalement accordée à la forme. En effet, pour ouvrir et explorer les espaces, l'artiste mise sur le dégagement des formes et leurs découpes. Les formes dominent, provoquant un effet de solidité.

Elle introduit aussi dans les tableaux de cette exposition des clairs-obscur. En peignant des paysages aux différents moments de la journée, l'artiste offre des ombres nuancées. *Lune Verte* à l'atmosphère crépusculaire ou les derniers rayons de soleil de *Paysage Rouge* fournissent un prétexte aux jeux d'ombres.

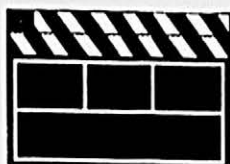
Fascinée par les couleurs, Nycol Beaulieu ne craint pas d'utiliser l'orangé, l'indigo et le rouge. Les couleurs vivantes accélèrent le rythme et rendent les œuvres des plus attrayantes.

L'abîme, peint en 1990, transmet un tel vertige qu'il s'en faut d'un pas trop aventureux pour plonger le visiteur dans le gouffre. Curieusement, cette plongée verticale est peinte sur une toile horizontale créant ainsi un jeu de perspectives intéressant.

Bien sûr, les souvenirs d'un voyage en Basse Côte-Nord ne sauraient être complets sans un «pot de fleur des Îles Mingan». Les pots de fleurs sont des rochers effrités que les siècles et la mer ont taillés. Les nuages linéaires de cette œuvre, appelée *Fragment de mémoire*, semblent soufflés par les forces du temps passé.

La peinture de Nycol Beaulieu est basée sur des concepts picturaux aussi solides que les rochers qu'elle a peints. Les couleurs éclatantes, les formes envahissantes et les espaces soulignés forment les piliers de sa dernière exposition qui en séduira plus d'un.

Un crime mineur



cinéma

France Henry

Le petit criminel, un film signé et réalisé par Jacques Doillon, avec Richard Anconina, Gérard Thomassin

et Clotilde Courau. Présenté au Berri à la suite d'un court métrage produit par René Gueissaz, ACPAV et L'ONF, *La nuit du visiteur*.

Deux films présentement à l'affiche traitent de la délinquance chez les jeunes : *Love-moi* et *Le petit criminel*. Alors que *Love-moi* de Marcel Simard se concentre sur le côté dur de ce phénomène, Jacques Doillon, lui, nous en montre un aspect différent. Il a su aborder le sujet d'une façon tout aussi juste, mais a choisi de nous le présenter d'une manière plus romancée.

• Un petit truand attachant

Marc (Gérard Thomassin), un adolescent qui vole des radios d'auto et fait l'école buissonnière, décide de retrouver sa sœur (Clotilde Courau) en apprenant l'existence de cette dernière. Bien sûr, il la retrouvera, mais en même temps, il découvrira sa propre identité.

Voilà un sujet qui à première vue peut sembler banal, mais il est traité par Doillon de façon à nous faire vibrer.

Marc est un adolescent qui se sent abandonné par une mère alcoolique et un père inconnu. Lorsqu'il apprend qu'il a une sœur, il cherche à la rencontrer afin de la connaître. Et tout normalement, il braque une parfumerie pour défrayer les coûts du voyage. Surgit alors un flic qui ne veut que l'aider. Pris de panique, Marc n'a qu'un choix, celui de braquer le flic et d'en faire son chauffeur. Les voilà maintenant partis en cavale à la poursuite d'une sœur inconnue.

Après des retrouvailles mouvementées, Nathalie hésite mais finit par se lier profondément à son jeune frère. À son tour, elle braque le flic et permet ainsi un retour favorable de Marc qui a accepté de se rendre au commissariat. Elle prend le contrôle de la situation pour protéger son frerot. Nathalie veut forcer le policier à changer sa version des faits.

Mais alors là attention, *Le petit criminel* n'est pas un film d'aventure, ni d'action, pour autant que l'on braque une parfumerie et un policier. Même sans trop de dialogues, Doillon a réussi à nous livrer un film d'une sentimentalité émouvante. Les regards et les silences en révèlent long sur la vulnérabilité

et la complicité de nos héros. Marc et Nathalie réussiront à force de chantage, de sentiment et de séduction par envoûter un policier possédant un cœur « d'assistante sociale ».

Au niveau de l'interprétation, celle de Richard Anconina est remarquablement forte, juste et sensible. Gérard Thomassin est aussi convaincant à un point tel que l'on devient à notre tour complice d'un frère qui pourrait être le nôtre.

Jacques Doillon s'est mérité deux prix avec ce *petit criminel*, le prix Louis Leduc 1990 et le Grand Prix du Cinéma Français 1990. Donc un film qui vaut le déplacement,

seulement pour voir la vie avec la caméra de Doillon. Une vision juste, tendre et *lourdement* réel.

• Un visiteur mystérieux

Le petit criminel est précédé d'un court métrage, *La nuit du visiteur*. Ce court métrage réalisé par Laurent Gagliardi est un peu dans la même veine. Il libère plusieurs sentiments, nous introduisant parmi des voisins dérangés par un visiteur nocturne et bruyant. On sent alors un appel à l'aide, un sentiment de solitude, une peur, un rêve,.... Et l'imagination fait le reste!

Un rictus désolant



théâtre

Nathalène Armand-Gouzl

Rictus, Texte et mise en scène Anne-Marie Provencher, Théâtre La Veillée, du

22 au 17 mars à 20h30.

La Mort. De prime abord, ce n'est pas un sujet très rigolo. Difficile à traiter sans tomber dans le mélodrame. On a tous une conception plus ou moins claire de l'ultime voyage.

C'est ce que la pièce *Rictus* tente d'illustrer en nous proposant divers sketches ayant le même sujet, sans pour autant avoir les mêmes répercussions.

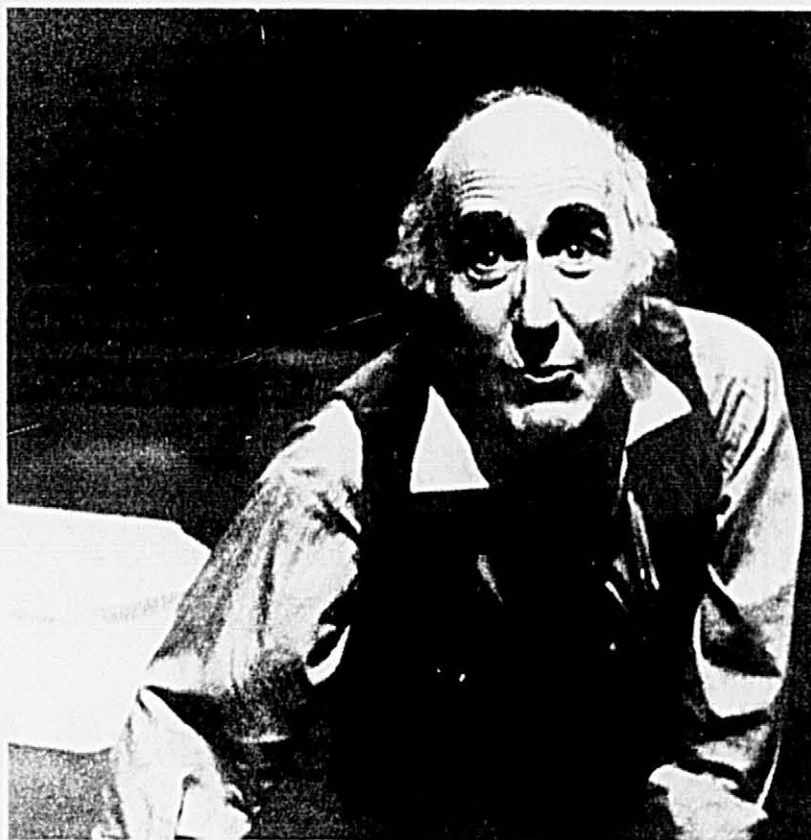
La mort se fait tour à tour violente, humiliante, naturelle, mystérieuse... Les différents tableaux exposent, entre autres, les atrocités de la guerre, les vertiges de la folie, l'effritement de la mémoire. On y voit aussi l'impuissance d'un homme paralysé qui perd sa dignité, l'acceptation sereine mais hésitante de la mort et une scène de ménage où un couple discute, confortablement installé dans un cercueil, la bouteille à la main. Autant de façons de voir la mort.

C'est là un des premiers problèmes. Il aurait mieux valu - suggestion totalement subjective - se concentrer sur une ou deux visions au lieu de nous entraîner dans cette course contre la montre qui semble vouloir nous exposer mille et une manières de mourir en une heure trente.

milieu artistique.

Le texte n'est pas mauvais, mais il aurait besoin d'être retravaillé. Anne-Marie Provencher semble mieux manier le cynisme, même si, malgré la beauté de certaines images ou paroles, on sent tout de même une certaine maladresse. Mais lorsque l'on arrive au (mélo) dramatique, tout sombre.

Pourquoi n'a-t-on pas exploité plus à fond cette idée de rictus? C'est dommage, le concept était intéressant. Avec un tel sujet, non



Heureusement, les comédiens et comédiennes arrivent à sauver les meubles. Il est toujours plus difficile de créer une illusion théâtrale dans une petite salle et lorsque la scène se trouve au ras du sol. D'autant plus que le texte n'est pas facile à faire passer. Mais nous y reviendrons.

Jacques Galipeau dans le tableau sur la mort naturelle, Marjolaine Renaud en petite vieille, Marie-Hélène Gagnon en infirmière, ainsi que Suzanne Lemoine et Yvon Bilodeau dans leur scène de ménage, arrivent à capter notre intérêt.

Malheureusement, cela reste bien maigre. Le problème majeur réside essentiellement dans le texte. La puérilité du discours aurait pu se comprendre venant d'un adolescent, mais d'une auteure, comédienne, metteuse en scène expérimentée? Co-fondatrice et ex-membre du Nouveau Théâtre Expérimental et du théâtre Espace Libre, Anne-Marie Provencher n'est pourtant pas étrangère au

pas grave, mais profond, on devrait être extrêmement prudent. La Mort ne pardonne pas! A chaque maladresse, la pièce perd de sa crédibilité.

Le spectacle débute avec Mickey. Il est le prologue, nous dit-il. Soit. Malheureusement, un peu à l'image d'une dissertation juvénile, le personnage final nous précise par deux fois que la « conclusion » approche. Pour terminer... Là, c'était bel et bien fini: nous n'y croyons plus, déçus.

C'est dommage. Lorsqu'on considère, le temps, l'énergie et l'implication que demande une aventure théâtrale, on trouve regrettable que le résultat ne soit pas à la hauteur des efforts fournis.

Même si la mise en scène de Anne-Marie Provencher est bonne et que les comédiens et comédiennes arrivent à s'en tirer, il serait souhaitable que les prochains textes soient mieux travaillés. La dramaturgie n'est-elle pas le pilier central d'une pièce de théâtre?

CKUT 90,3 FM

Liste des émissions francophones

Saviez-vous que la radio étudiante de McGill, CKUT, présente un grand nombre d'émissions en français? A partir de cette semaine, nous vous en présentons la liste. Bonne écoute!

Culture

Centre-Ville (Mardi de 18H00 à 19H00)
Le Troisième Acte (Mardi de 19H00 à 20H00)
Travelling Avant (Jeudi de 18H00 à 18H30)

Affaires publiques

A la journée longue (Mercredi de 13H30 à 14H30)
Entres Parenthèses (Vendredi de 17H07 à 17H53)
Publicité (Samedi de 16H00 à 17H00)

Musique

A cours de note (Mercredi de 14H30 à 15H00)
Sons d'Esprit (Jeudi de 21H00 à 22H00)
Comme un boum (Jeudi de 22H00 à 0H00)
Sang? Non! (Samedi de 15H00 à 16H00)

Emissions spécialisées

Souverains Anonymes (Mardi de 14H00 à 15H00)
Le Lendemain de la Veille (Jeudi de 7H00 à 9H00)
Samedi midi (Samedi de 11H00 à 12H30)

Annonces classées

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Available - room immediately. Price negotiable, 1 min. from McGill, female preferred. Call 499-0043.

Furnished room available immediately in quiet, familial 8 1/2 house. Rent and terms negotiable. Near Berri-UQAM metro. Non-smokers leave message 522-5248.

Sublet - 2 1/2. Available May 1st. Clean building in ghetto. No critters. Price negotiable. Leave message 286-0155.

343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - Jobs

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

Make \$4000-\$5000 in two months tree planting in B.C. If you are fit, tough, and a hard worker, the cash is yours! Bruno 935-5995

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

Resumes by MBAs. Quality, service, satisfaction. Student discounts - Better Business Bureau member. See Yellow Pages ad. Prestige (on Guy). 939-2200.

Computer-assisted typing/translation. Use an IBM PS/2 and a laser printer, for excellent quality. Call Valerie at 485-4593.

Gemini computer typing. English/Français \$1.25/page. Translation/traduction (\$?) Lise 453-8791.

358 - Services Offered

Graduating? Looking for a summer job? Then you need to know how to write the perfect resumé. Interested in foreign employment? The International Business Directory is just what you're looking for. Write for free details to: International Employment News, Unit M, 70 Chartres, Montreal, Que. H9A 1J7. Fax (514) 421-6831.

361 - Articles for Sale

MCAT Kaplan Home Study Package. Best offer. Plus plus plus plus Bianchi racing bike 27" alloy frame/components. Negotiable. Leave message 522-5248.

Surplus liquidation. Silk scarves & lingerie, cotton t-shirts, etc. No GST or PST. 2009 Bishop. 847-0810.

#4 for sale! Well worn red rugby shirt previously owned by washed up Saints player. Price negotiable. Call us. 286-0958.

Computers - IBM PS1s, PS2s, XTs; NEC and Toshiba laptops. Some software, hardware. Numerous packages available, lowest price guaranteed. For information call Spencer at 286-1577.

372 - Lost & Found

Found - eyeglasses. M.B. Dermer #71. Please call. Nicole MacKenzie. 398-0655.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counseling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

2 Corinthians 13:1 The Bible says a second testament of Christ must exist. For more information and a free book call 731-0612.

Georgious blond ready and willing to sell Yamaha tape-deck and amplifier, Akai equalizer, Tannoy speakers, \$1,200; Lava-Lamp \$75 or best offers. Call 286-0665.

383 - Lessons Offered

LSAT, GMAT and GRE preparation courses - Take our 20 hour intensive weekend courses prior to each exam. Tuition fee - \$190. For information call 1 800 387-5519.

Private tutor French/English mother tongue or second language. Conversation, grammar, help with homework. 1 pm to 5:30 pm. 342-5035.

385 - Notices

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic in January. We're here for you from M to Fri., 10-5 pm. • 398-6792 • Rooms B20, B21, B01B of the Student Union Building.

Free refreshments and viewing of either Days of Thunder, Deliverance, Die Hard 2, or Straw Dogs when you agree to participate in psychology study for approximately 1 1/2 hours following viewing. Please contact Monica at 688-0248 for details.

Sexual Assault Awareness Week panels: Body Image - Monday 7:30 LEA 132, Pornography - Tuesday 7:30 LEA 26, Sexual Assault -

Wednesday 7:30 Stuart Bio S1-3.

Fri. March 8th at McConnell Winter Arena from 5:30 pm to 6:45 - the 1991 McGill Skating Show - starring champion skater Cynthia Coull! Tons of fun!

Are you interested in going to Xiamen, China to study 4th level Mandarin? June 10 to August 9, 1991. If so call Kelvin, 678-1965, 445-6539.

The McGill Film Society annual executive election. All positions open. Tuesday March 19th, Leacock 26, 6-9 pm. Information and nomination forms available at screenings or Union 432 (398-6825).

Calling all women!! Come celebrate International Women's Day with other groovy women Friday night @ 7:00 in the Union building room 423. Plenty o' wine and cheese!!

387 - Volunteers

Drug rehabilitation centre needs volunteers: work with youth or adults: organize group activities; individual support; lunch hour supervision. Bilingualism, flexible schedule preferred. Call Linda 931-2536.



activités

Le comité judiciaire de l'association étudiante tiendra une session aujourd'hui à 17h30 au local 101 du Pavillon New Chancellor Day. On entendra des arguments sur la validité du nouveau prix de distinction de l'Association. Tous les étudiants peuvent se faire entendre.

On présentera le film Ticket to Heaven, dans le cadre du Cult Awareness Program, à Hillel House, 3460 Stanley, aujourd'hui à 17h00; une discussion suivra. Gratuit.

Le prof James Petras parlera du nouvel ordre mondial, de l'Amérique centrale au Golfe persique, aujourd'hui, 17h00, salle H-110, Université Concordia, 1455 de Maisonneuve O.

La Caribbean student's society présente une exposition culturelle caribéenne. Union 107/108, aujourd'hui de 10h30 à 14h30.

Le professeur Howard Eichenbaum, de l'université Wellesley parlera de "memory representation in the hippocampus", au pavillon de biologie Stewart, salle S3/3 aujourd'hui à 16h00

L'alliance québécoise pour les malades mentaux présente une série de cours sur l'aide aux malades mentaux. Pour plus d'informations: 367-1210 ou 486-1448

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 91, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Procurez-vous un Guide des auteurs de demande à l'une des succursales de la Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres

d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi 91

Canada Government of Canada / Gouvernement du Canada / Minister of State for Youth / Ministre de l'État et de la Jeunesse



Banque fédérale de développement / Federal Business Development Bank

BANQUE NATIONALE / NATIONAL BANK

LA BANQUE ROYALE / ROYAL BANK

Canada

Pasta Villa & Wurst

presents

FREE PASTA

or **SAUSAGE**

4:00 pm - 7:00 pm
DAILY!
Monday - Friday

For McGill students & staff

680 Sherbrooke W.
basement level
(corner University)

Albanie: Rites et révolutions

Pascal Seltzer

L'histoire se répète en Albanie. Après les protestations de l'an dernier (janvier 1990) et celles qui ont éclaté sporadiquement depuis lors, la situation devient de plus en plus intenable pour le gouvernement. Celui-ci est obligé de lâcher du lest en attendant les élections multipartites prévues pour le 31 mars, si tout va bien...

Depuis bientôt un mois, la population étudiante est en grève à travers l'Albanie. 730 étudiant-e-s font la grève de la faim. Leurs raisons peuvent paraître bien légères. Les étudiant-e-s veulent que l'Université Enver Hoxha de Tirana soit débaptisée en faveur d'un nom encore mystérieux. Mais de véritables raisons sont sous-jacentes: le ras-le-bol d'un système que l'immobilisme étouffe, l'omniprésence de la propagande officielle, le manque de données de première nécessité, le très bas niveau d'éducation de la population du pays le plus pauvre et le plus rural d'Europe...

Le point culminant de ces manifestations a eu lieu le mercredi 20 février quand plusieurs dizaines de milliers de personnes, réunies sur la Place Skandenberg, en plein centre de Tirana, ont jeté à terre la gigantesque statue de « l'inoubliable leader » Enver Hoxha. Les manifestant-e-s ont passé une corde autour du cou de la statue et, avec une déconcertante facilité, l'ont faite tomber de son piédestal, pour ensuite la mettre en pièce. « Ce fut un événement merveilleux, incroyable. Ils ont renversé la statue d'Enver Hoxha avec des cordes et leurs mains nues », a commenté M. Ardemi Ermani du Parti démocratique, un des partis d'opposition autorisés.

A partir de ce moment, la manifestation change de visage en Albanie. Elle brandit les symboles: les réformistes veulent détruire tous les objets du culte « Hoxhien » et les conservateurs ne veulent pas qu'on touche à la mémoire de leur « Petit père des peuples » miniature. On trouve dans les rangs des réformistes, des étudiant-e-s, des profs, une majorité de citadins et surtout, ralliés depuis peu, les ouvriers, la raison de vivre du régime albanais, qui se retournent contre lui. Que d'ingratitude après seulement 45 ans de dictature!... Du côté des conservateurs, on retrouve la nomenklatura qui protège ses fesses, les militaires qui protègent celles de leurs supérieurs et une majorité de ruraux qui, comme d'habitude, n'ont rien compris, sauf qu'il y aurait moyen de taper sur « les pourris de la ville ».

Ainsi diverses manifestations et contre-manifestations ont-elles eu lieu à propos de l'attachement ou du « détachement » envers Enver (sic). Jeudi 21 février des manifestants ont envahi la place Skandenberg et la promenade le long de laquelle se trouve le musée Enver-Hoxha en scandant « liberté! », « à bas le pouvoir! », ou encore quelque chose qu'on entendait souvent à propos de quelqu'un d'autre, « Enver Hoxha égale Hitler! »...

Les manifestants ont continué de s'attaquer aux symboles « hoxhien », brûlant des livres, détruisant des pancartes à la gloire de l'Albanie et de son Parti du travail. Cette manifestation n'aura duré que deux heures mais aura contribué à confirmer la solidité du mouvement pro-démocratique en continuant les actions entreprises depuis le début des manifestations autour du 12 février.

Le surlendemain, la bavure, dans une école militaire au nord-est de

Tirana: des manifestants s'y sont rendus pour abattre un buste d'Enver Hoxha (encore lui!); il y a affrontement entre cadets de l'armée, manifestants et policiers. Bilan: officiellement trois morts civils, une dizaine par d'autres sources et plus de 70 arrestations, surtout des étudiants et étudiants de l'université de Tirana.

Depuis, oubliée la crise du ravitaillement, oubliée la pauvreté des campagnes, oubliés le manque de locaux, de livres, de profs à l'université! La bataille pour la démocratie en Albanie s'est transformée en guerre de religion. Une guerre où l'on retrouve les infidèles-païens-hérétiques anti-Hoxha, contre les tenants de l'orthodoxie.

L'analogie à la guerre de religion n'est pas nouvelle, car en l'absence de l'opium du peuple traditionnel, les systèmes totalitaires n'ont jamais été assez stupides pour oublier complètement le besoin de l'être humain de s'en remettre à un être supérieur, de se chercher un mentor. Ainsi on a remplacé Dieu

par Lénine, Joseph par Staline, Marie par Rosa Luxembourg, Jésus par Enver... Et ainsi toute la liturgie y passe. Les fondateurs et grand-e-s hommes et femmes de ce régime se sont volontairement élevés à l'état de divinités car quel que soit le nom qu'ils portent, Enver ou Jésus, ils sont interchangeables.

Les réformistes, ceux qui veulent plus de démocratie, plus vite, ne s'attaquent pas qu'à des pancartes, des statues de bronze ou des musées mais bien à des livres sacrés, des icônes et des églises. C'est plus à cause de cela que les manifestants arrêtés samedi dernier seront jugés. Parce qu'ils ont « enfreint la loi sur la protection des biens historiques et des personnalités importantes pour l'histoire du peuple albanais ». Ce qu'il faut lire, c'est qu'en fait, ils seront jugés pour la désacralisation d'objets de culte inventés et appartenant à l'Etat. Et ce, dans un système où, en théorie, le sacré n'existe pas mais où, en réalité, il suinte de tous

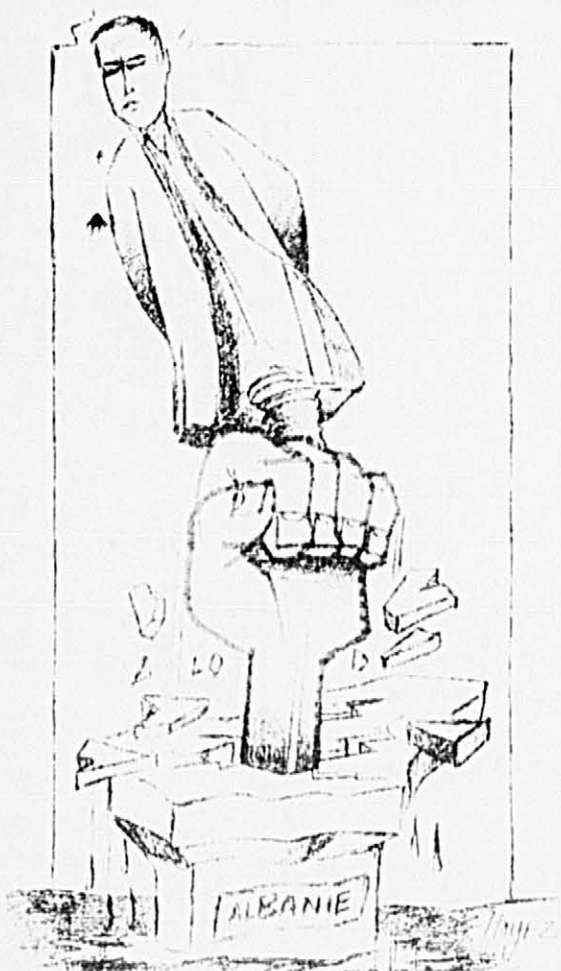
bords. Le culte de l'infailibilité du leader, de son immortalité, de son inaltérabilité, est partout présent.

Nul besoin de se cacher derrière son manifeste du Parti communiste, les régimes totalitaires avaient inventé leur propre religion afin que la bonne parole matérialiste soit mieux acceptée. Le latin fut changé pour la langue de bois pour que les gens continuent de n'y rien comprendre. On remet le calendrier à zéro et c'est reparti.

Pour certains, l'année zéro était 1917, pour d'autres, 1945 ou 46, mais presque tous se sont fait rattraper par les hérétiques, qui, à un moment ou à un autre, ont réussi à secouer le régime, quand ce n'est pas carrément à le crucifier ou le déboulonner.

Camarade Enver, priez pour nous, pauvres ouvriers, maintenant et à l'heure de notre changement de « shift »

Le Parti du travail albanais, fruit de vos entrailles, est béni... (catéchisme albanais révisé)



ENAP

LE CARREFOUR UNIVERSITAIRE
DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

La Maîtrise (Option B) en administration publique

NOUVEAU
DÈS SEPTEMBRE 1991

pour les jeunes diplômé-es qui veulent faire carrière comme analyste, conseiller ou chercheur dans un domaine spécialisé de l'administration publique

et pour ceux qui oeuvrent déjà dans une organisation publique en vue de développer davantage leurs compétences dans un champ spécialisé de l'administration publique comme l'évaluation de programmes ou l'analyse et le développement des organisations publiques

Date limite pour l'admission à Québec et Montréal: 29 mars 1991

Disponible aux personnes:

- titulaires d'un baccalauréat ou l'équivalent, dans un domaine tel que l'administration, l'économie, les relations industrielles, la comptabilité, la psychologie, la sociologie, la psychosociologie de la communication, les sciences politiques, les sciences appliquées, ou dans un domaine connexe au champ d'études visé, obtenu avec une moyenne cumulative d'au moins 3.0 (sur 4.0) ou l'équivalent; ou
- possédant les connaissances requises, une formation appropriée et une expérience jugée pertinente.

Rencontres d'information: le 28 février à 19h00
le 7 mars à 16h00
ENAP
1001, rue Sherbrooke est

Renseignements supplémentaires: Marie-Pierre Larose (514) 522-3641
Carole Garand



Université du Québec

École nationale d'administration publique